

118

Un de nos collaborateurs, M. Jean FISLON, nous adresse la pièce de vers suivante. Pensant être agréable aux lecteurs du *Courrier*, nous nous empressons de l'insérer. Selon nous, elle résume parfaitement la situation et dépeint d'une façon heureuse, en les personnifiant sous un pseudonyme, ces esprits forts, comme les appelle ironiquement Labruyère, qui, toujours de parti pris, refusent, pour une raison ou pour une autre, d'admettre les principes sur lesquels repose la société.

UN RÊVE

On avait tant vanté la fête solennelle
Que Saintes préparait au nom de sainte Eustelle,
Que pendant mon sommeil, au milieu de la nuit
Je fis un rêve étrange. Ecoutez-le. Minuit
Avait sonné, je crois, au beffroi solitaire,
Quand soudain j'aperçus un personnage austère
Se penchant sur mon lit. Irrité, ses deux yeux
Semblaient jeter la flamme en leur orbite creux.
Sa bouche était béante. Une passion basse
Semblait le dominer. Une épaisse liasse
De journaux, de pamphlets, d'articles sans esprit
S'étalait sous son bras. En me voyant, il prit
Un aspect effrayant de haine et de colère :
« C'est en vain, me dit-il, qu'à Saintes l'on espère
« Organiser la fête en l'honneur de tes saints.
« Ils ont compté sans moi tes cléricaux malins !
« Ils devraient pourtant bien apprendre à mieux
« Arthur (— c'était son nom, —) savoir qu'il est
« leur maître,
« Que c'est lui qui jadis pendant le Jubilé
« Réfuta les discours du Père Revilé !
« Que c'est encor lui qui, lorsqu'une foule immense
« Dans le temple de Dieu, comme un être en démenée,
« Venait pour écouter le moine Salvator,
« Lui prouvait, plein d'esprit, que c'était bien à tort.
« Mon talent est trop grand, ma verve trop caustique
« Pour ne pas renverser le projet chimérique
« Que vous avez formé. Demain dans mon journal
« Si vous n'abandonnez votre but infernal,
« Si vous ne cessez pas votre sotte entreprise,
« Je détruis, cette fois, Jésus et son Eglise.
« J'ai tant d'esprit !... Crois-moi. Deux articles sont
« prêts,
« Deux autres, s'il le faut, avant peu seront faits. »
En achevant ces mots, sa figure effroyable
Grimaca tellement que je crus voir le diable.
Qui me prouve en effet que ce n'était pas lui ?
Je voulus le toucher, mais ARTHUR avait fui.

Un soleil éclatant éclairait ma chambrette
Et je songeais encore en mon âme inquiète
A ce rêve étonnant. Cet ARTHUR est si fin !
Murmurai-je tout bas. S'il allait le matin
Faire ce qu'il a dit : empêcher à la France
D'adorer Jésus-Christ ! On connaît sa vaillance !
Donc pour nous épargner des peines, des ennuis
Pendant qu'il en est temps, arrêtons-nous, amis.
ARTHUR n'est pas méchant, au fond son âme est bonne.
Non, cette fois encor, il ne battra personne.

JEAN FISLON.

(*Courrier* du 18 mai)